

gation had reserved the right to state its views on the refugee problem in the Third Committee and had received general assurance that it would be granted the opportunity to do so.

He could only express surprise at the action of the Third Committee which might make it impossible for that promise to be kept.

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) expressed profound regret that delegations which could generally command a majority in the Committee had chosen, for political rather than procedural reasons, to reverse a decision taken by the Committee itself. It was to be foreseen that, when the time finally came to consider the refugee problem, further procedural measures, such as limiting the time of each speaker, would be invoked in order to curtail discussion of a subject which involved the welfare of a million human beings.

His delegation would do everything in its power to ensure that the subject received all the attention it deserved at the current session.

Mrs. IKRAMULLAH (Pakistan) had abstained from voting on the New Zealand proposal because, while she considered that the suggested procedure might be necessary, she was equally impressed by the urgency of the refugee problem.

She appealed to the Committee to deal with that subject at the current session with the requisite thoroughness and in a compassionate spirit.

Mr. SUTCH (New Zealand) wished to apologize for causing embarrassment to any delegation by making it necessary to deal with item 5 of the agenda at short notice. When he had made his proposal, he had not foreseen that the Committee would decide to postpone consideration of the item dealing with freedom of information, which had then been before it.

The meeting rose at 12.55 p.m.

HUNDRED AND SIXTY-NINTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Thursday, 2 December 1948, at 3.30 p.m.*

*Chairman: Mr. Charles MALIK (Lebanon),
later, Mrs. Bodil BEGRUP (Denmark)*

98. Report of the Executive Board of the International Children's Emergency Fund (A/646)

On the invitation of the Chairman, Mr. Rajchman, Chairman of the Executive Board of ICEF, took his place at the Committee table.

Mr. RAJCHMAN (Chairman of the Executive Board of the International Children's Emergency Fund) made a statement concerning the activities of the Fund during the year 1948, and emphasized that, in creating such an organism, the

la délégation de la Yougoslavie s'est réservée le droit d'exposer devant la Troisième Commission ses vues au sujet du problème des réfugiés; on l'a assurée à ce moment-là qu'elle aurait l'occasion de le faire.

M. Mattes est extrêmement surpris de la décision prise par la Troisième Commission, qui rend cette promesse difficile à tenir.

M. AROUTIOUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) déplore que les délégations qui disposent généralement de la majorité des voix à la Commission, aient, pour des raisons qui relèvent de la politique plutôt que de la procédure, décidé d'annuler une décision prise par la Commission elle-même. Il est à prévoir que lorsque viendra enfin le moment d'examiner le problème des réfugiés, on proposera de nouvelles mesures de procédure, telles que la limitation du temps de parole, en vue d'abrégier la discussion d'une question qui concerne le bien-être d'un million d'êtres humains.

Sa délégation fera tout son possible pour que cette question soit examinée au cours de la présente session avec tout l'attention qu'elle mérite.

Mme IKRAMULLAH (Pakistan) s'est abstenue de voter sur la proposition de la Nouvelle-Zélande pour la raison suivante: bien qu'elle considère qu'il est peut-être nécessaire de suivre la méthode qui a été proposée, la représentante du Pakistan n'en est pas moins convaincue de l'urgence du problème des réfugiés.

Elle demande instamment à la Commission de traiter cette question au cours de la présente session, avec toute l'attention qu'elle mérite et dans un esprit de compassion.

M. SUTCH (Nouvelle-Zélande) s'excuse d'avoir pu, par sa proposition, gêner des délégations en les obligeant à traiter le point 5 de l'ordre du jour à si bref délai. Lorsqu'il a présenté sa proposition, il ne pouvait prévoir que la Commission déciderait d'ajourner l'examen du point relatif à la liberté de l'information, qui venait en discussion à ce moment-là.

La séance est levée à 12 h. 55.

CENT SOIXANTE-NEUVIEME SEANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le jeudi 2 décembre 1948, à 15 h. 30.*

*Président: M. Charles MALIK (Liban),
puis Mme Bodil BEGRUP (Danemark).*

98. Rapport du Conseil d'administration du Fonds international de secours à l'enfance (A/646)

Sur l'invitation du Président, M. Rajchman, Président du Conseil d'administration du FISE, prend place à la table de la Commission.

M. RAJCHMAN (Président du Conseil d'administration du Fonds international de secours à l'enfance) fait un exposé sur l'activité du Fonds au cours de l'année 1948. Il souligne que, en créant cet organisme, l'Assemblée générale a

General Assembly had shown that the rights of mothers and children were universally recognized.

The Fund had begun its work in July 1947, and its field of activities had spread progressively from Europe to the Middle East and the rest of Asia as well as to North Africa and Latin America, until it covered thirty-one countries and five Non-Self-Governing Territories.

During the twelve preceding months, the UNICEF had rendered assistance to twelve war-devastated European countries with a total population of 191 million, of whom 64,600,000 were children under eighteen years of age and 4,800,000 were pregnant or nursing women. Out of the 70 million persons eligible for aid from UNICEF, however, the Fund had only been able to assist 4,130,000 infants and children and 207,000 women, that is to say, one person out of every sixteen, or 6 per cent of the total.

Professor Helmholtz of the United States of America and Dr. Latsky of the Union of South Africa, who had recently conducted a survey in those countries on behalf of the UNICEF and the FAO, had established that the mortality rate, and especially infant mortality, had reached an abnormally high level in those countries. The greatest menace was tuberculosis. Undernourishment and rickets were two afflictions which also had to be combated. All those countries suffered from a considerable shortage of trained personnel, centres for treatment, equipment, medicines and raw materials.

Agricultural production, while steadily increasing, was still below the normal level; in spite of the excellent harvest in 1948, it represented only 70 per cent of the pre-war level of production. The total milk production had reached only 65 per cent of the pre-war level, the number of milch cows being generally only about 65 per cent of the total number in 1939, and in some countries as low as from 40 to 50 per cent. It was difficult to distribute such limited quantities of milk to the best advantage, owing to the insufficient means of transport, the limited pasteurization and storage facilities, the lack of refrigerators and in some cases even the shortage of containers. The quality of the milk furthermore, was not particularly satisfactory.

Some progress had been made with regard to meats and fats, but the quantity of animal proteins available was by no means sufficient.

In Europe UNICEF had distributed whole milk as well as skim milk, cod liver oil, fats and, in smaller quantities, meat and fish. On an average, it had supplied daily rations of from 200 to 300 calories. That was the equivalent of one glass of milk and a slice of bread and fat for each child receiving aid, and was mainly intended as a supplement of the child's diet.

The Governments of the recipient countries supplied the children with their basic food ration, consisting of cereals, vegetables, a very little fat, a small amount of meat, sometimes sugar, and all the milk obtainable from the local production. The sums expended on those items by the countries concerned amounted to from 5 to 15 per cent of

prouvé que les droits de la mère et de l'enfant sont universellement reconnus.

Ayant commencé son activité effective en juillet 1947 en partant de l'Europe, le Fonds étendit progressivement son champ d'action au Levant et au reste de l'Asie, ainsi qu'à l'Afrique du Nord et à l'Amérique latine, en prêtant son assistance à trente et un pays et à cinq territoires non autonomes.

Au cours des douze mois écoulés, le FISE a fourni des secours à douze pays européens éprouvés par la guerre qui ont, dans l'ensemble, une population de 191 millions d'habitants, dont 64.600.000 enfants au-dessous de 18 ans et 4.800.000 femmes enceintes ou qui allaitent. Cependant, sur ces 70 millions de personnes susceptibles de bénéficier de son aide, le Fonds n'a pu secourir que 4.130.000 enfants et 207.000 femmes, c'est-à-dire une personne sur seize (6 pour 100 du total).

Le professeur Helmholtz, des Etats-Unis d'Amérique, et le docteur Latsky, de l'Union Sud-Africaine, qui ont récemment effectué dans ces pays une enquête commune pour le compte du FISE et de la FAO (Organisation pour l'alimentation et l'agriculture), ont constaté que la mortalité, et particulièrement la mortalité infantile, y a atteint un taux excessivement élevé. C'est la tuberculose qui présente le danger le plus grand. La sous-alimentation et le rachitisme sont deux maux qu'il faut également combattre. Tous ces pays connaissent une pénurie considérable de personnel spécialisé ainsi que de locaux, d'installations, de médicaments et de matières premières.

La production agricole, tout en augmentant régulièrement, est encore au-dessous du niveau normal; malgré l'excellent récolte de l'année en cours, elle n'atteint que 70 pour 100 de la production d'avant-guerre. Quant à la production du lait, elle ne représente que 65 pour 100 de celle d'avant-guerre, le nombre des vaches laitières n'étant que de 65 pour 100 du nombre existant en 1939, de 40 ou 50 pour 100 même pour certains pays. Il est difficile de distribuer judicieusement ces quantités limitées de lait, étant donné l'insuffisance des moyens de transport, de pasteurisation et d'emménagement ainsi que d'installations frigorifiques, et même, parfois, de récipients. En outre, la qualité du lait n'est pas des plus satisfaisantes.

Il y a un certain progrès en ce qui concerne les graisses et la viande. Cependant, la quantité de protéines animales est loin de suffire aux besoins.

Le FISE a distribué en Europe du lait entier et du lait écrémé, de l'huile de foie de morue, de la graisse et, en moindre quantité, de la viande et du poisson. Il a fourni, en moyenne, des rations quotidiennes de 200 à 300 calories. Cela équivaut à un verre de lait et à une tartine de graisse pour chaque enfant secouru, ce qui ne représente qu'un très maigre complément de ration.

Ce sont les gouvernements de pays bénéficiaires qui fournissent aux enfants la ration de base, qui consiste en céréales, en légumes, en très peu de graisses, en un peu de viande, parfois en sucre, et en tout le lait qui peut être obtenu de la production locale. Les dépenses encourues pour ces articles par les pays intéressés repré-

their total national budget. As the production of food increased in those countries, their Governments were able to defray the cost of the supplementary rations for an increasing number of children.

Such quantities of food, however, were not sufficient to combat the worst scourge of all, tuberculosis.

On the basis of an experiment carried out before the war, Denmark had taken the initiative in a campaign for vaccination with the BCG vaccine introduced by the late Dr. Calmette of Paris in many European countries. It had supplied to Governments the trained personnel necessary, the vaccine, the equipment and the means of transport. Last year, Denmark had offered to transfer that activity to UNICEF, which allocated 4 million dollars towards it.

This new campaign, known as the Joint Enterprise, had already been launched in six countries, while twenty others had asked to participate in it. In the European countries which had been assisted, from 60 to 80 per cent of the total population under eighteen years of age could not be vaccinated with BCG because they had already had a type of tubercular infection. The bacillary infection had attacked from 80 to 100 per cent of the population over 25 years of age.

On the basis of those facts, the campaign for anti-tubercular vaccination would involve in all the examination of about 50 million persons under eighteen years of age, of whom about 14 million had been or would be inoculated. In each one of the six recipient countries, 300,000 children were being vaccinated each month, and it was estimated that the programme undertaken could be completed in the following twelve months. The Governments would then be ready to administer BCG vaccine at their own expense.

Mr. Rajchman emphasized that the programme represented one of the most remarkable undertakings in the history of social medicine. It had been made possible by the close and harmonious collaboration between Denmark and the other Scandinavian countries, UNICEF and the Governments concerned.

Outside Europe, UNICEF had undertaken a programme of aid in China, but, just as during the preceding year, that aid had been on much too small a scale. It was hoped that the programme could be expanded in the course of the coming year.

In South East Asia, an extensive programme had been launched, encompassing nine countries and four Non-Self-Governing Territories. In view of the relatively small sums allotted to that part of the UNICEF programme, what had been undertaken was not so much the distribution of foodstuffs as the provision of medical supplies and the development of trained personnel through scholarships, the shipment of scientific equipment, and the organization of campaigns. Several Asiatic countries had asked to participate in the anti-tubercular vaccination campaign.

The UNICEF had invited Latin America to take part in some of its medical activities.

Finally, in the countries of the Middle East, the programme of aid to Arab and Jewish refugees,

sentent des sommes allant de 5 à 15 pour 100 du budget national. A mesure que la production de denrées alimentaires augmente dans ces pays, ces gouvernements sont en mesure de prendre à leur charge les rations complémentaires pour un nombre croissant d'enfants.

Mais ces distributions d'aliments ne suffisent pas pour combattre le fléau le plus important, qui est la tuberculose.

Fort d'une expérience qui remonte aux années d'avant-guerre, le Danemark a pris l'initiative d'une campagne d'inoculation du BCG, vaccin introduit par feu le Dr Calmette de Paris dans de nombreux pays d'Europe. A cet effet, il a fourni le personnel qualifié, le vaccin, l'équipement et les moyens de transport aux gouvernements. L'année dernière, le Danemark a offert de transférer cette activité au FISE qui, pour sa part, a alloué 4 millions de dollars.

Cette nouvelle campagne, connue sous le nom d' "Entreprise commune", est maintenant en cours dans 6 pays, tandis que 20 autres ont sollicité d'en bénéficier. Dans les pays secourus en Europe, 60 à 75 pour 100 de toute la population au-dessous de 18 ans n'est pas vaccinable, car les sujets en question ont déjà eu une infection de nature tuberculeuse. L'infection bacillaire a atteint de 80 à 100 pour 100 de la population âgée de plus de 25 ans.

En partant de ces données, la campagne de vaccination au BCG comportera en tout l'examen d'environ 50 millions de sujets au-dessous de 18 ans, dont 14 millions environ ont été ou seront vaccinés. Dans chacun des six pays bénéficiaires, 300.000 enfants sont vaccinés chaque mois, de sorte que l'on envisage de réaliser le programme en cours dans les douze mois suivants. Les gouvernements sont prêts à entreprendre ensuite, par leurs propres moyens, la vaccination au BCG.

M. Rajchman souligne qu'il s'agit d'une des plus remarquables actions dans l'histoire de la médecine sociale. Elle a été possible grâce à une collaboration étroite et harmonieuse entre le Danemark et les pays scandinaves qui se sont associés à lui, le FISE et les gouvernements intéressés.

En dehors de l'Europe, le FISE a entrepris une action de secours en Chine, mais, de même que l'année précédente, cette action a été beaucoup trop modeste. On espère l'amplifier l'année prochaine.

Dans l'Asie sud-orientale, on a mis sur pied un vaste programme s'étendant à neuf pays et à quatre territoires non autonomes. Etant donné les crédits relativement réduits dont on dispose à ce chapitre, ce ne sont pas surtout les distributions de denrées alimentaires qui entrent en ligne de compte, mais un programme de fournitures médicales et de formation de cadres au moyen de bourses d'études, d'envoi d'équipement scientifique ainsi que de campagnes de démonstration. Plusieurs des pays asiatiques ont demandé à bénéficier de la campagne d'inoculation du BCG.

Le FISE a offert à l'Amérique latine de participer à certaines phases de son programme médical.

Enfin, dans les pays du Levant, l'action de secours aux réfugiés arabes et juifs, décidée

which had been decided upon in response to an appeal from the United Nations Mediator on Palestine, was already in full swing.

Mr. Rajchman then cited some figures to show the activities which had been carried on by the UNICEF.

When terminating its activities, UNRRA had transferred a sum of 29,500,000 dollars to the Fund. Contributions from the various Governments had totalled 68 million dollars, the United States' share being 49 million dollars and that of the other countries 19 million dollars. Various private sources had donated 500,000 dollars, and 9 million dollars had been received through the United Nations Appeal for Children. The total amounted to 107 million dollars.

Sixty-five per cent of the contributions had been made in United States dollars, 21 per cent in pounds sterling of the United Kingdom or of other countries, 8 per cent in Canadian dollars and 6 per cent in twenty other currencies.

Among the contributions from Governments, the most important one was that of the Government of the United States, which had agreed to make a supplementary contribution of 72 dollars for every contribution equivalent to 28 dollars made by any other Government, up to the sum of 75 million dollars. The British Commonwealth's contribution was the second largest, amounting to 13,250,000 dollars, of which 6,700,000 dollars had been given by Australia, 5,200,000 dollars by Canada, 800,000 dollars by New Zealand and 403,000 dollars by the United Kingdom. Switzerland had contributed an amount equal to 1,625,000 dollars, Uruguay 1 million dollars, France 900,000 dollars, Denmark 416,000 dollars, Poland 366,000 dollars and the Dominican Republic 217,000 dollars. Eleven other countries had made contributions amounting to 1,100,000 dollars.

With respect to the allocation of credits, the Fund followed the directives of its Executive Board, which were confirmed by the Economic and Social Council and the Social Commission. The decisions taken were based on the recommendations of the Programme Committee and the documentation furnished by the UNICEF services, which took into account demographic information, figures for agricultural production and the import and export of foodstuffs or milk products; and also the financial resources of each of the countries concerned. Members of the Programme Committee attended on the spot to see how the aid programme was being carried out.

Aid out of the Fund was being distributed from 35,000 national centres in European countries. The Fund ascertained that the distribution was made without distinction as to race, religion or political beliefs. The persons entrusted with the work on the spot devoted all their efforts to ensuring that it would yield lasting results.

The UNICEF had up till now distributed 80,000 tons of food, including 50,000 tons of milk, 11,000 tons of meat and fish, 2,300 tons of cod liver oil, as well as cotton, wool, leather, medical supplies, machines for the dairy industry and laboratory equipment.

Eighty-five per cent of the expenditure had gone towards the purchase of foodstuffs, 8 per

en réponse à l'appel du Médiateur des Nations Unies pour la Palestine, est déjà en plein progrès.

M. Rajchman illustre ensuite l'action du FISE par des chiffres.

Lors de sa liquidation, l'UNRRA a cédé au Fonds une somme de 29.500.000 dollars. Les contributions des différents Gouvernements s'élèvent, au total, à 68 millions de dollars, dont les Etats-Unis ont fourni 49 millions et les autres pays 19 millions. Une somme de 500.000 dollars provient de différentes sources privées et 9 millions de dollars ont été fournis par l'appel des Nations Unies en faveur de l'enfance. Le total représente 107 millions de dollars.

Soixante-cinq pour cent des versements ont été effectués en dollars des Etats-Unis, 21 pour 100 en livres sterling du Royaume-Uni ou d'autres pays, 8 pour 100 en dollars du Canada et 6 pour 100 en vingt autres monnaies.

Parmi les contributions gouvernementales, la plus importante est celle des Etats-Unis, qui se sont engagés à verser une contribution de 72 dollars pour toute contribution équivalant à 28 dollars fournie par un autre gouvernement, et ce jusqu'à concurrence de 75 millions de dollars. Le Commonwealth des nations britanniques occupe la seconde place, avec 13.250.000 dollars, dont 6.700.000 représentent la contribution de l'Australie, 5.200.000 celle du Canada, 800.000 celle de la Nouvelle-Zélande, 403.000 celle du Royaume-Uni. La Suisse a contribué pour 1.625.000 dollars, l'Uruguay pour 1 million, la France pour 900.000, la Tchécoslovaquie pour 600.000, le Danemark pour 416.000, la Pologne pour 366.000, la République Dominicaine pour 217.000. Onze autres pays ont fourni des contributions équivalant à 1.100.000 dollars.

En ce qui concerne les allocations de crédits, le Fonds s'en tient aux directives de son Conseil d'administration, confirmées par le Conseil économique et social et la Commission des questions sociales. Les décisions en cette matière sont fondées sur les recommandations du Comité du programme et la documentation fournie par les missions du FISE; elles tiennent compte des données démographiques, des chiffres de la production agricole, des importations et exportations de denrées alimentaires ou de produits laitiers, ainsi que des possibilités financières de chaque pays intéressé. Des membres du Comité du programme se rendent sur place pour juger de la manière dont se déroule l'action.

L'aide du Fonds est distribuée par 35.000 centres nationaux dans les pays d'Europe. Le Fonds s'assure que cette distribution se fait sans aucune distinction de race, de religion ou d'opinion politique. Les personnes chargées des opérations sur place mettent à contribution toutes leurs capacités et leur dévouement en vue d'une action qui porte des fruits durables.

Le FISE a distribué jusqu'à présent 80.000 tonnes de denrées, dont 50.000 tonnes de lait, 11.000 tonnes de viande et de poisson, 2.300 tonnes d'huile de foie de morue, ainsi que du coton, de la laine, du cuir, des médicaments, des machines pour l'industrie laitière et du matériel pour laboratoires.

Quatre-vingt-cinq pour cent des dépenses sont consacrées à l'achat de denrées alimentaires, 8

cent to medical supplies and other provisions, as well as to services, and 3 per cent for administrative expenses.

For the financial year of 1949, the Executive Board had estimated that a budget of 78 million dollars would be needed, of which 37 million dollars had already been allocated. The Fund had already at its disposal 22 millions of the 41 million needed to carry on the programme until 1 July, 1949. The further 19 million dollars was required to make up the total.

During the following months it was intended to expand the programme of training of personnel in all the professions concerned with children's aid. In general, it should be realized that the action of the UNICEF was far from satisfying the vast needs of mothers, children, and adolescents throughout the world.

Mr. Rajchman concluded his statement by showing the members of the Committee photographs illustrating the problems of children and the activity of the UNICEF.

Mr. WATT (Australia) stressed his Government's special interest in the work of the International Children's Emergency Fund. Certain delegations which were members of the Executive Board of the Fund were in a position to appreciate the value and scope of the Fund's work, but that was far from being the case with all delegations.

It was true that the figures illustrating the Fund's activities brought out its financial importance, but it should not be forgotten that its moral significance was even more considerable, as the Fund had made the name of the United Nations known to all the peoples of the world and thus established links between that organization and non-member States. In the limited time at his disposal Mr. Rajchman had been unable to say all he would have wished about every aspect of the matter.

Mr. Watt therefore desired to speak briefly on the history of UNICEF, on the policies governing its past work and on its future operations.

Surveying the history of UNICEF, he recalled that it had been set up on a recommendation adopted by the UNRRA Council at its session in August 1946; the recommendation had received the unanimous support of the Economic and Social Council and the General Assembly, which had adopted it as resolution 57 (I). Mr. Pate, whose experience in relief work had made him particularly well-fitted for the position, was appointed Executive Director of the Fund.

In 1946, UNRRA, which the UNICEF was to replace, was providing one meal a day to 5 million children in seven countries; the UNICEF took as its target the provision of a food supplement of 200 to 300 calories for 20 million children, which would have required a total contribution of 200 million dollars from a number of governments; so far, the UNICEF had received only about 60 million dollars, enabling it to supply the food supplement to 4 million children only.

pour 100 à celui de produits médicaux et autres denrées ainsi qu'aux services et 3 pour 100 aux frais d'administration.

Pour l'exercice financier de 1949, le Conseil d'administration a prévu un budget de 78 millions de dollars, sur lesquels 37 millions ont déjà été alloués. Sur les 41 millions nécessaires pour l'exécution du programme jusqu'au 1er juillet 1949, le Fonds dispose déjà de 22 millions. Il reste à combler un écart de 19 millions de dollars.

On envisage, pour les mois suivants, d'amplifier le programme de formation des cadres dans toutes les spécialités qui intéressent le secours à l'enfance. Dans l'ensemble, on doit se rendre compte que l'action du FISE est loin de suffire aux immenses besoins des mères, des enfants et des adolescents dans le monde entier.

M. Rajchman achève son exposé en montrant aux membres de la Commission des documents photographiques illustrant les problèmes de l'enfance et l'activité du FISE.

M. WATT (Australie) souligne l'intérêt particulier que son gouvernement porte aux activités du Fonds international de secours à l'enfance. Certaines délégations qui font partie du Conseil d'administration de ce Fonds sont en mesure d'apprécier comme il convient la valeur et la portée de l'œuvre que cet organisme a accomplie, mais c'est loin d'être le cas de toutes les délégations.

Certes, les chiffres illustrant l'activité du Fonds en soulignent l'importance financière, mais il ne faut pas oublier que son importance morale est encore plus considérable, puisque le Fonds a permis à tous les peuples du monde de connaître le nom de l'Organisation des Nations Unies, établissant ainsi des liens entre cette dernière et les Etats qui n'en sont pas membres. Le temps limité dont M. Rajchman a disposé ne lui a pas permis de s'étendre comme il l'aurait voulu sur tous les aspects de la question.

C'est pourquoi M. Watt désirerait présenter quelques observations, tout d'abord sur l'histoire du FISE, puis sur les principes directeurs qui ont guidé son activité au cours de ses opérations passées et, enfin, sur les opérations nouvelles dont il envisage la mise en œuvre.

Faisant l'historique du FISE, M. Watt rappelle que cet organisme a été créé sur une recommandation adoptée par le Conseil de l'UNRRA à sa session tenue en août 1946; cette recommandation obtint l'appui unanime du Conseil économique et social et de l'Assemblée générale, qui l'adopta sous forme de la résolution 57 (I). M. Pate, que son expérience des questions de secours qualifiait tout particulièrement pour remplir ces fonctions, fut nommé Directeur général du Fonds.

En 1946, l'UNRRA, que le Fonds était destiné à remplacer, fournissait un repas par jour à 5 millions d'enfants dans sept pays; le Fonds s'était fixé pour objectif de fournir à 20 millions d'enfants un supplément de nourriture se montant à 200 ou 300 calories, ce qui aurait nécessité des divers gouvernements une contribution de 200 millions de dollars; or, jusqu'à présent, le Fonds n'a reçu qu'environ 60 millions de dollars, ce qui n'a permis de fournir un tel supplément qu'à 4 millions d'enfants seulement.

In May 1947 the United States had paid a contribution of 15 million dollars and promised a further contribution of 25 millions; that generous aid, together with the pledges given by other countries to contribute sums amounting to approximately 20 million dollars, enabled UNICEF to make its first allocations.

The shipments of foodstuffs began in September 1947 and by the end of that year 20,000 tons of food had been shipped. Those shipments were directed both towards various European countries and China. It should be noted in that connexion that the delay of certain Governments in paying their contributions, together with the poor European harvest in 1947, had made it impossible to extend the activities of the Fund as widely as had been hoped. Contributions so far received from twenty-five Governments amounted to 61 million dollars, not counting an additional contribution conditionally available from the United States. The Fund was conducting operations in thirty-one countries and certain Non-Self-Governing Territories. The anti-tuberculosis vaccination programme undertaken by the Fund would bring the number of recipient countries up to twenty-six, including several countries outside Europe.

Mr. Watt next analysed the policies guiding the Fund's activities.

On taking over from UNRRA, the UNICEF had established a definite programme. Most of the war-devastated countries had instituted child relief schemes and it was foreseeable that if the rest of the population made sacrifices, those countries would themselves be able to take over the maintenance of their children within a few years. However, there would continue to be a shortage in certain types of food, fats and proteins for instance, and one harvest would not suffice to repair the damage caused by the war to national economies.

Upon the advice of a special committee of FAO and WHO experts, it was decided first of all to concentrate the Fund's resources upon the supply of milk, that being a basic food; moreover UNRRA had made the people of Europe familiar with the use of dried milk, which was easy to transport and therefore economical, and could be preserved without the setting up of special equipment or the assistance of trained personnel.

Speaking of the second important policy, termed "matching", Mr. Watt said its aim was to help countries back to a stage where they could look after their own children entirely. In addition the Fund's assistance acted as an auxiliary to Governments' own child relief measures. The Fund had tried, particularly in the case of supplementary school meals, to make use of each country's existing institutions. The same was true of its food distribution policy. The administrative organs of recipient countries thus became trustees of the Fund, the latter being considered as retaining ownership of all the supplies it provided. The Fund also delegated its authority in those countries to missions whose functions were to supervise food distribution and report on the imple-

En mai 1947, les Etats-Unis versèrent une contribution se montant à 15 millions de dollars et promirent, en outre, une surcontribution de 25 millions de dollars; cette aide généreuse et les engagements pris par d'autres pays de contribuer pour une somme se montant à environ 20 millions de dollars ont permis au FISE de procéder à ses premières allocations.

L'envoi des produits alimentaires commença au mois de septembre 1947 et, à la fin de la même année, 20.000 tonnes de produits alimentaires avaient été expédiées. Ces expéditions étaient destinées à la fois à divers pays de l'Europe et à la Chine. Il faut remarquer, à ce propos, que les délais apportés par certains gouvernements à verser leur contribution et, d'autre part, la médiocrité de la récolte en Europe en 1947 n'ont pas permis de donner à ces opérations toute l'ampleur qu'on aurait souhaitée. Actuellement, les contributions reçues de vingt-cinq gouvernements se montent à 61 millions de dollars, compte non tenu d'une surcontribution que les Etats-Unis pourraient fournir dans certaines conditions. Les opérations du Fonds portent actuellement sur trente et un pays et sur un certain nombre de territoires non autonomes. Le plan de vaccination contre la tuberculose entrepris par le Fonds permettra d'étendre le nombre des pays bénéficiaires à vingt-six et d'y comprendre un certain nombre de pays situés en dehors de l'Europe.

M. Watt examine ensuite les principes directeurs qui ont inspiré les activités du Fonds.

En prenant la succession de l'UNRRA, le Fonds s'était fixé un programme précis; en effet, la plupart des pays dévastés par la guerre avaient mis sur pied des projets d'aide à l'enfance et l'on pouvait prévoir que, dans quelques années, si le reste de la population consentait les sacrifices nécessaires, ces pays se trouveraient en mesure de prendre à leur seule charge l'entretien de leurs enfants. Cependant, certaines catégories d'aliments demeuraient rares, les matières grasses et les protéines par exemple, une seule récolte ne pouvant suffire à réparer les dommages que la guerre avait causés à l'économie du pays.

Suivant l'avis donné par un comité spécial d'experts de la FAO et de l'OMS, on décida tout d'abord d'affecter les ressources du Fonds essentiellement à la distribution de lait, qui est un aliment de base; l'UNRRA avait familiarisé les populations européennes avec l'emploi du lait en poudre et, sous cette forme, le lait est facile à transporter, d'où une économie, et se conserve sans nécessiter l'établissement d'installations spéciales ni le concours de personnel qualifié.

Parlant du second principe directeur, celui des "contributions équivalentes", M. Watt souligne que son intérêt consiste à mettre les pays progressivement en mesure de pourvoir entièrement à l'entretien de leurs enfants. En outre, l'aide accordée par le Fonds vient s'ajouter aux mesures que les gouvernements auraient prises de leur propre chef pour aider les enfants. On s'est efforcé, en particulier dans le cas des repas supplémentaires fournis aux écoliers, de réaliser les opérations du Fonds dans le cadre des institutions existant dans chaque pays. Cela est également vrai en ce qui concerne la distribution des approvisionnements. Les organes de l'administration des pays bénéficiaires deviennent ainsi des mandataires du Fonds, ce dernier étant con-

mentation of the programmes and the need for continuing them.

He stressed that the Fund did not confine itself solely to temporary relief for needy children, but had also undertaken permanent health and welfare programmes. The most striking instance was a project at present under expert examination by the FAO for setting up milk-drying plants; that would enable countries with a low milk production to provide a regular year-round milk supply for children.

The last policy concerned the allocation of funds to recipient countries. By resolution 57 (I) of the General Assembly, the UNICEF was required to use its resources, first, for the benefit of children of countries which were victims of aggression, secondly, for the benefit of children of countries previously receiving assistance from UNRRA, and, finally, for child health purposes generally. The Fund had provided assistance to all those countries previously aided by UNRRA which had applied for it, and in addition had extended its help to many other countries in Europe and elsewhere.

Conforming to the General Assembly's resolution, which stipulated that there must be equitable and efficient distribution of supplies, on the basis of need and without discrimination, all proposed allocations had been carefully considered by the Executive Board and the Programme Committee. Skilled observers had been sent out to recipient countries; very often Mr. Pate himself had acted as observer. Those observers' reports were nevertheless always completed by strictly statistical information, as a safeguard against falsification, through emotional judgments, of the real needs of the countries concerned. The basic starting point for evaluation was of course the number of children and adolescents up to the age of 18 in each country. The Board made its allocations in terms of child units; however, that procedure was not followed mechanically; the particular needs of children in each country were also taken into account.

Thus, the allocations to the children of countries such as Yugoslavia, Poland or Greece, which had suffered so heavily from the war, were higher, about 9 per cent of the children there receiving UNICEF assistance as compared with only 5 to 7 per cent in other countries.

Having outlined the general policies of the Fund, Mr. Watt mentioned the modifications which had been made to meet the particular needs of Asia, where the food problem was a special one. The production of rice, a basic food, had decreased by 10 per cent. There was also a food shortage owing to the economic consequences of

sidéré comme le propriétaire de toutes les denrées fournies par ses soins; en outre, le Fonds délègue dans ces pays des missions chargées de contrôler la distribution des denrées et de lui faire rapport sur la mise en œuvre des opérations entreprises et sur la nécessité éventuelle de les prolonger.

M. Watt souligne que le Fonds ne s'est pas préoccupé seulement de soulager temporairement les souffrances des enfants, mais qu'il a, en outre, entrepris des réalisations qui auront pour leur bien-être et leur santé des effets durables. A ce propos, l'exemple le plus caractéristique est constitué par un projet soumis actuellement à l'examen des experts de la FAO, projet qui a trait à la construction d'usines pour la fabrication du lait en poudre; sa réalisation permettrait aux pays où la production laitière est peu importante d'assurer aux enfants une distribution régulière de lait pendant toute l'année.

Le dernier principe directeur concerne l'allocation de fonds aux pays bénéficiaires. Selon la résolution 57 (I) de l'Assemblée générale, le FISE devait utiliser ses ressources pour secourir en premier lieu les enfants de pays victimes d'une agression, puis ceux des pays qui bénéficiaient précédemment de l'aide de l'UNRRA, et, enfin, pour améliorer la santé des enfants en général. Le Fonds a aidé tous les pays précédemment secourus par l'UNRRA qui lui en ont fait la demande, et a, de plus, étendu cette aide à de nombreux pays en Europe et en dehors de l'Europe.

Pour se conformer à la résolution de l'Assemblée générale, selon laquelle les allocations doivent être efficaces, équitables, et effectuées sans aucune discrimination sur la seule base des besoins, toutes les allocations envisagées ont fait l'objet d'études sérieuses de la part du Conseil d'administration et du Comité du programme. Des observateurs hautement qualifiés ont été envoyés dans les pays bénéficiaires et, très souvent, M. Pate lui-même a rempli de telles missions. Les rapports de ces observateurs n'en ont pas moins toujours été complétés par des renseignements purement statistiques, de manière à éviter que des facteurs émotionnels ne viennent fausser l'estimation des besoins réels des pays considérés; l'élément essentiel d'une telle estimation est évidemment le nombre d'enfants et d'adolescents âgés de moins de 18 ans que compte chaque pays. Le Conseil d'administration évalue les allocations nécessaires par enfant; cependant on ne procède pas à cet égard d'une façon purement mécanique; on tient également compte, en effet, des besoins particuliers des enfants de chaque pays.

C'est ainsi qu'une aide plus considérable est apportée aux enfants de pays comme la Yougoslavie, la Pologne ou la Grèce, qui ont si profondément souffert de la guerre et où l'aide du Fonds touche environ 9 pour 100 des enfants, alors que dans d'autres pays elle n'en atteint que 5 à 7 pour 100.

Ayant ainsi défini les principes généraux qui guident l'activité du Fonds, M. Watt indique les modifications qui leur ont été apportées pour tenir compte des conditions particulières en Asie, où le problème de l'alimentation a un caractère spécial. La production du riz, élément de base, y a diminué de 10 pour 100. D'autre part, l'ali-

the war and the lack of economic development. The UNICEF, of course, was not qualified to deal with the latter problem. Moreover, the peoples of tropical regions were not used to milk; a milk program was therefore unsuitable and would meet with no success.

On the other hand, much could be done in public health and hygiene, particularly with regard to children. As a result of the Japanese occupation child-welfare services were either disorganized or insignificant; during the occupation, medical supplies had not been replaced and the training of health personnel had been suspended. Because of the seriousness of the health situation, aid to Asia had mainly taken the form of medical supplies and equipment.

That medical assistance could not have been given, either to Asia or Europe, without the co-operation of WHO, which had provided technical advice. A joint committee composed of members of WHO and the UNICEF had been set up and had enabled very effective collaboration between these two organs.

Mr. Watt stressed the importance of the anti-tuberculosis vaccination campaign and especially wished to congratulate the Red Cross Societies and the Scandinavian Governments for their extensive help. In that, as in its other programmes, the Fund had followed its usual practice of starting schemes to be continued and developed later by the Governments themselves. The vaccination scheme had at present been extended to twenty-one countries and the Australian delegation hoped that in 1949 it would be extended to many more.

Could the future operations of the Fund be regarded with confidence?

In Asia they were only beginning. The reconstitution of stocks of medical supplies, the re-establishment of means of supply and the training of personnel, to tackle child-welfare problems would take at least a year. In the Latin-American countries some surveys had been made and discussions held, but the work of the Fund was not yet sufficiently extensive there. In Europe crops and livestock production were slowly improving but still far below pre-war level. FAO studies showed that although bread grain production in the recipient countries would recover its pre-war level by 1950, milk production, on the other hand, would be 15 per cent below that level. The consequences of that deficiency could be partially remedied by devoting the total production to children, as most European countries were doing. Hence, the enterprise which the Fund had undertaken was limited; but it was not yet complete and another year's work would probably be necessary.

The Fund's existence depended upon contributions from Governments. The Australian delega-

mentation est insuffisante en raison des conséquences économiques de la guerre et de l'absence de développement économique. Il est évident que le FISE n'avait pas qualité pour s'occuper de ce dernier problème. En outre, les populations des régions tropicales ne sont pas habituées à consommer du lait, ce qui rendait l'application d'un programme laitier particulièrement malaisé et ne laissait espérer aucune chance de succès dans ce domaine.

Par contre, on se rendit compte qu'une œuvre considérable pouvait être accomplie dans le domaine de la santé publique et de l'hygiène, surtout en ce qui concernait les enfants. En effet, à la suite de l'occupation japonaise, les services sociaux pour les enfants étaient soit désorganisés, soit peu importants; pendant l'occupation japonaise, les stocks de médicaments n'avaient pas été renouvelés et la formation du personnel sanitaire avait été suspendue. La situation sanitaire était très grave et c'est pourquoi l'aide apportée aux pays de l'Asie a surtout pris la forme de fourniture d'équipement sanitaire et de médicaments.

Cette aide sanitaire n'aurait pu être réalisée, tant pour l'Asie que pour l'Europe, sans le concours de l'OMS, qui a donné au Fonds des conseils d'ordre technique. Du reste, une commission mixte comprenant des membres de l'OMS et du Fonds a été créée, de manière à permettre à ces deux organismes une collaboration qui s'est révélée très efficace.

M. Watt souligne l'importance de la campagne de vaccination antituberculeuse et tient à féliciter particulièrement les Croix-Rouges et les Gouvernements scandinaves d'y avoir si largement participé. Là comme ailleurs, le Fonds a suivi sa pratique coutumière, mettant en œuvre des réalisations que les gouvernements continueront plus tard à développer. Ce programme est actuellement appliquée dans vingt et un pays et la délégation de l'Australie espère qu'en 1949 il en intéressera un plus grand nombre encore.

Peut-on considérer l'avenir des opérations du Fonds avec confiance?

En Asie, elles ne font que commencer. Un au moins est nécessaire pour constituer les stocks de médicaments, rétablir les moyens d'approvisionnement et former un personnel qualifié pour s'occuper des questions de l'enfance. Dans les pays de l'Amérique latine, on a fait certaines études et procédé à certaines discussions, mais l'action du Fonds n'a pas encore atteint une ampleur suffisante. En Europe, le niveau des récoltes et de l'élevage s'améliore lentement mais est encore loin d'atteindre celui d'avant-guerre. Les études de la FAO montrent que si, en 1950, la production de céréales dans les pays bénéficiaires atteindra le niveau d'avant-guerre, la production laitière, par contre, y sera inférieure de 15 pour 100. On peut remédier partiellement aux conséquences de cette insuffisance en consacrant la totalité de la production aux enfants, ce qu'ont fait d'ailleurs la plupart des pays européens. L'œuvre entreprise par le FISE est donc limitée; malgré cela elle n'a pu, pour le moment du moins, être menée à bonne fin, et il faudra vraisemblablement la poursuivre pendant un an encore.

L'existence du Fonds dépend de la contribution des gouvernements. La délégation aus-

tion hoped that the Committee would unanimously decide that the Fund should continue its work so long as Governments were willing to contribute to its maintenance. For those reasons his delegation had sponsored jointly with the United States delegation the draft resolution approving the report of the Executive Board of the Fund (A/C.3/392) and stressing the need for additional contributions at the present time.

Mr. Watt made an urgent appeal to all States Members to give to UNICEF, an organization whose importance was unanimously acknowledged, effective support in the form of prompt contributions. Recalling the unanimity manifested by the working group instructed to study measures for the creation of the UNICEF, he urged that the same unanimity be maintained, in those times of political divergence, on a question concerning which there could be no disagreement. By that means, though the present generation had shown itself incapable of ensuring world peace, the future generation, preserved by the work of the Fund, might be able to transform mankind's eager desire for peace into a wonderful reality.

Mrs. Begtrup (Denmark) took the Chair.

Mr. CONTOUMAS (Greece) said that his delegation had wanted to be the first to speak on behalf of a country that received so much precious aid from the International Children's Emergency Fund.

The state of war in Greece had raised tragic problems. One of the most tragic of those problems was the plight of thousands of refugees, who, far from home, were fleeing along the roads. Among the bodies set up to assist refugees, UNICEF occupied a place of honour. In that connexion, he paid a special tribute to Canon Edwards, the great Australian who headed the mission of the UNICEF in Greece with so much modesty, generosity and intelligence. The Greek people were filled with gratitude towards Canon Edwards and the UNICEF for their admirable work.

He reminded the meeting that when the Third Committee had discussed the problem of the Palestine refugees, the Greek delegation had been among the first to recognize the urgent nature and gravity of the problem. He felt that his delegation had every right to voice its conviction that the case of the Greek refugee children was no less grave and to ask the United Nations bodies concerned to reserve special favourable treatment for those children. It was all the more anxious to make this appeal in view of the fact that the situation in Greece had deteriorated since last year. Whereas last year the number of refugees amounted to a few thousand, it was now over 500,000, of whom perhaps half were children.

In conclusion, and in order to expedite the Committee's work, he proposed to adopt the same procedure as was adopted for the consideration of the draft international declaration of human rights, namely, to limit the time allowed for each representative's first speech to ten minutes and for the second speech to five minutes.

traliennne espère que la Commission décidera, d'un accord unanime, que le Fonds doit continuer son œuvre aussi longtemps que les gouvernements acceptent de contribuer à son maintien. Pour ces raisons, elle a rédigé en commun avec la délégation des Etats-Unis un projet de résolution (A/C.3/392) approuvant le rapport du Conseil d'administration du Fonds et soulignant la nécessité de contributions supplémentaires dans les circonstances présentes.

M. Watt adresse un appel pressant à tous les Etats Membres pour qu'ils apportent au FISE, dont on reconnaît unanimement l'importance, un soutien effectif au moyen de contributions rapides. Rappelant l'unanimité qui régnait au sein du groupe de travail chargé d'étudier les modalités de la création du FISE, M. Watt souligne que cette unanimité doit être préservée au sujet d'une question sur laquelle, en cette période de divergences politiques, il ne saurait y avoir aucun désaccord. Ainsi, si la génération actuelle s'est révélée incapable d'assurer au monde des conditions de paix, la génération future, que l'action du Fonds aura préservée, pourra peut-être faire du désir ardent de paix qu'éprouvent les hommes du monde entier une merveilleuse réalité.

Mme Begtrup (Danemark) prend place au fauteuil présidentiel.

M. CONTOUMAS (Grèce) dit que sa délégation a voulu être une des premières à prendre la parole au nom d'un pays qui bénéficie de l'aide si précieuse du Fonds international de secours à l'enfance.

On sait que l'état de guerre qui règne en Grèce soulève de tragiques problèmes. L'un des plus tragiques est celui du sort des milliers de réfugiés qui fuient sur les routes, loin de leurs foyers. Parmi les actions qui ont été entreprises pour porter secours à ces réfugiés, celle du FISE occupe une place d'honneur. A cet égard, M. Contoumas se plaît à rendre un hommage particulier au chanoine Edwards, le grand animateur australien qui dirige la mission du FISE en Grèce avec une modestie, une générosité et une intelligence à toute épreuve. La gratitude du peuple grec est acquise au chanoine Edwards et au FISE pour l'œuvre admirable qu'ils accomplissent en Grèce.

M. Contoumas rappelle que lorsque la Troisième Commission a discuté du problème des réfugiés de Palestine, la délégation de la Grèce a été parmi les premières à reconnaître l'urgence et la gravité de ce problème. Elle se croit en droit, aujourd'hui, de proclamer sa conviction que le cas des enfants réfugiés de la Grèce présente un caractère de gravité au moins égal, et de demander aux organismes intéressés des Nations Unies de réserver à ces enfants le bénéfice d'un traitement de faveur. Elle hésite d'autant moins à le faire que la situation en Grèce s'est aggravée depuis l'année dernière; alors que le nombre des réfugiés se chiffrait alors à quelques milliers, il dépasse aujourd'hui 500.000, dont près de la moitié peut-être sont des enfants.

En conclusion, et pour accélérer les travaux de la Commission, M. Contoumas propose d'adopter la même procédure que pour l'examen du projet de déclaration internationale des droits de l'homme, à savoir, de limiter la première intervention de chaque représentant à dix minutes et sa deuxième intervention à cinq minutes.

The CHAIRMAN put to the vote the Greek representative's proposal on procedure.

The proposal was adopted by 16 votes to 4, with 11 abstentions.

Mr. SUTCH (New Zealand) congratulated Mr. Rajchman on his excellent statement, which in those troubled times had done much to bring to light a wonderful example of international solidarity. He suggested that the moving photographs belonging to the Chairman of the UNICEF Executive Board should be exhibited in the corridors of the Palais de Chaillot so that the message they carried might reach as many people as possible.

He also thanked the Australian representative for his very complete and detailed report on the work accomplished by UNICEF. His delegation considered that that work was one of the most important carried on by the United Nations. The fact that thirty-one countries were availing themselves of such assistance proved the extent of the need.

UNICEF was carrying out its work quietly and in a most efficient manner. Thus, when the question of the Palestine refugees had become urgent the Fund had immediately voted a sum of 6 million dollars out of its limited budget; it had ordered the despatch of food, medical supplies and blankets to Beirut, and had acted with a competence and rapidity that deserved the warmest congratulation. It was comforting to see a United Nations organ functioning so well.

UNICEF had also instituted, in conjunction with various specialized agencies such as the World Health Organization, the Food and Agriculture Organization and the United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization, a series of practical reports that were truly exemplary. Apart from twenty-five Members of the Organization, its Executive Board included a country that was not a Member, namely, Switzerland, whose co-operation had been solicited because of its vast experience in the field of charity. The spirit existing among the members of the Board reflected credit on the United Nations.

The New Zealand delegation emphasized particularly the importance of the principle of "matching" on the part of the recipient countries, which, in fact, doubled the value of their contributions, because each dollar paid into the Fund enabled an expenditure of two dollars to be effected from the Fund.

In conclusion, he declared that his delegation would warmly support the draft resolution submitted jointly by Australia and the United States (A/C.3/392) and hope it would receive a unanimous vote.

Mrs. ROOSEVELT (United States of America) also congratulated Mr. Rajchman on his statement and thanked him for having presented to the Committee the series of photographs, which gave such an exact idea of the work that was being accomplished by the UNICEF and the conditions under which it was carried on. That was international co-operative work of the greatest value, which illustrated to what extent human effort could be fruitful when those who took part in it were in agreement on the purposes they were out to achieve.

La PRÉSIDENTE met aux voix la proposition de procédure du représentant de la Grèce.

Par 16 voix contre 4, avec 11 abstentions, cette proposition est adoptée.

M. SUTCH (Nouvelle-Zélande) tient à féliciter M. Rajchman de son excellent exposé, qui a le mérite de mettre en lumière, en ces temps troublés, un bel exemple de solidarité internationale. Il suggère que les saisissantes photographies que possède le Président du Conseil d'administration du FISE soient exposées dans les couloirs du Palais de Chaillot, pour que le message qu'elles expriment parvienne au plus grand nombre de personnes possible.

M. Sutch remercie également le représentant de l'Australie pour son rapport si complet et si détaillé de l'œuvre accomplie par le FISE. La délégation de la Nouvelle-Zélande considère que cette activité est l'une des plus importantes de l'Organisation des Nations Unies. Le fait que trente et un pays bénéficient de cette aide prouve l'étendue des besoins.

Le FISE poursuit sa tâche sans bruit et de la manière la plus efficace. Ainsi, lorsque la question des réfugiés de Palestine se posa de façon si aiguë et si urgente à la fois, le Fonds vota immédiatement une somme de 6 millions de dollars sur son budget limité, dirigea des envois de vivres, de médicaments et de couvertures sur Beyrouth et agit avec une compétence et une célérité qui méritent les plus vives félicitations. Il est réconfortant de voir un organisme des Nations Unies à l'œuvre de cette manière.

Le FISE, d'autre part, a établi avec diverses institutions spécialisées, l'Organisation mondiale de la santé, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, des rapports pratiques qui constituent un véritable exemple. Son Conseil d'administration comprend, outre vingt-cinq Membres de l'Organisation, un pays non membre, la Suisse, dont la coopération a été sollicitée en raison de sa vaste expérience dans le domaine charitable. L'esprit qui anime les membres de ce Conseil fait honneur à l'Organisation des Nations Unies.

La délégation de la Nouvelle-Zélande souligne tout particulièrement l'importance du principe de la "contribution équivalente" des pays bénéficiaires, qui double, en fait, la valeur des contributions puisque chaque dollar versé au Fonds permet de procéder à des distributions pour une valeur de deux dollars.

En conclusion, M. Sutch déclare que sa délégation appuiera chaleureusement le projet de résolution présenté en commun par l'Australie et les Etats-Unis (A/C.3/392) et espère qu'il fera l'objet d'un vote unanime.

Mme ROOSEVELT (Etats-Unis d'Amérique) félicite également M. Rajchman de son exposé et le remercie d'avoir communiqué à la Commission des photographies qui donnent une idée si juste de l'œuvre accomplie par le FISE et des conditions dans lesquelles elle s'exerce. C'est là une œuvre de coopération internationale de grande valeur, qui illustre combien l'effort commun peut être fructueux lorsque ceux qui y participent sont d'accord sur les buts à atteindre.

Latterly, the activity of the Fund had developed in several directions. Apart from feeding the children, the Fund had joined in a campaign for the prevention of tuberculosis; it had adopted a programme for the organizing of specialists in France, Sweden and Switzerland; it had set aside a sum of 2 million dollars for the purchase of equipment for increasing the production of powdered milk in countries where such a step was not only needed immediately, but was wanted in the future; finally, it had extended its activity over vast regions of the Far East apart from China, and in North Africa and Latin America.

To fulfil its task properly, the Fund based its activities on important principles, such as that of "matching" by the receiving countries and that of absolute non-discrimination; the Fund also required that satisfactory reports should be submitted on the manner in which its supplies were being utilized and it insisted that the beneficiary countries should make known the fact that it was to the United Nations that such help was due. The United States Government thought that those principles should be recalled and reaffirmed. It was happy to see that the administrators of the Fund were adhering to them despite all the difficulties created by the vastness of their task and the size of the territories over which such assistance was being extended.

The United States Government was especially happy over the relations established between the Fund and the specialized agencies, particularly with the World Health Organization. Co-operation with the WHO had resulted in the creation of a Joint Health Committee, which was playing an outstanding part in the progress made in the drawing up of programmes relating to hygiene and the feeding of children in devastated countries.

It would be a good thing if the same kind of relations were created between the Fund and other specialized agencies, including the FAO, with which the Fund already maintained less close, yet very useful, relations.

The United States had always taken the greatest interest in the work of the Fund, as was proved by its participation on the Executive Board. The best proof of that interest, however, lay in the fact that a sum of 75 million dollars had been appropriated for it, of which 47 million dollars had already been paid into the Fund. As everyone knew, the United States had undertaken to contribute a sum of 72 dollars whenever the other countries contributed 28 dollars. To enable the Fund to receive the remaining 28 millions dollars of the 75 million dollars credit provided by the United States, it had to collect another 10 million dollars or so from other countries. The reason why the report of the Executive Board mentioned in this connexion the sum of 20 million dollars was doubtless because it referred to the additional sum of 25 million dollars that had already been approved by the United States Congress, but for which no credit had yet been made available. To avoid any misunderstanding in that connexion, the United States representative explained that it would be prejudicing the action of Congress if those 25 million dollars were regarded as having been received, but she hoped that the necessary credits would be voted.

L'activité du Fonds s'est développée dernièrement dans plusieurs directions. En plus du ravitaillement alimentaire des enfants, le Fonds s'est attaché à une campagne pour la prévention de la tuberculose; il a adopté des programmes pour la formation de spécialistes en France, en Suède et en Suisse; il a consacré une somme de 2 millions de dollars à l'achat d'équipement destiné à accroître la production de lait en poudre dans les pays où une telle mesure répond non seulement à un besoin immédiat mais à des nécessités futures; enfin, il a fait porter son action sur de vastes régions de l'Extrême-Orient en dehors de la Chine, sur l'Afrique du Nord, sur l'Amérique latine.

Pour mener à bien cette tâche, le Fonds s'inspire de principes importants; celui de la "contribution équivalente" des pays bénéficiaires, celui de l'absolue non-discrimination; le Fonds exige en outre que des rapports satisfaisants lui soient faits sur la manière dont ses envois sont utilisés et il insiste pour que les pays bénéficiaires fassent connaître que c'est à l'Organisation des Nations Unies qu'ils doivent une telle aide. Le Gouvernement des Etats-Unis pense que ces principes doivent être rappelés et réaffirmés. Il est heureux de les voir respectés par les administrateurs du Fonds, malgré toutes les difficultés créées par l'ampleur de leur tâche et l'étendue du territoire où ils l'exercent.

Le Gouvernement des Etats-Unis se félicite tout particulièrement des relations établies entre le Fonds et les institutions spécialisées, particulièrement l'Organisation mondiale de la santé. La coopération avec l'OMS a résulté en la création d'une Commission sanitaire mixte qui joue un rôle de premier plan dans l'établissement de programmes relatifs à l'hygiène et à l'alimentation des enfants des pays dévastés.

Il serait bon que des relations du même genre fussent établies entre le Fonds et les autres institutions spécialisées — notamment la FAO — avec lesquelles le Fonds entretient déjà, du reste, des rapports moins formels, mais très utiles.

Les Etats-Unis se sont toujours penchés avec le plus grand intérêt sur les travaux du Fonds, ainsi que le prouve leur participation au Conseil d'administration de cet organisme. Toutefois, le meilleur témoignage de leur intérêt réside dans le fait qu'ils ont alloué une somme de 75 millions de dollars dans ce but, dont 47 millions ont déjà été versés au Fonds. On sait que les Etats-Unis se sont engagés à verser 72 dollars chaque fois que les autres pays auront contribué pour un montant de 28 dollars. Pour que le Fonds reçoive les 28 millions qu'il lui reste à percevoir sur le crédit de 75 millions de dollars prévu par les Etats-Unis, il doit percevoir encore une dizaine de millions de dollars des autres pays. Si le rapport du Conseil d'administration parle, à ce sujet, d'une somme de 20 millions, c'est sans doute parce qu'il se réfère à la somme additionnelle de 25 millions de dollars déjà approuvée par le Congrès des Etats-Unis mais pour lesquels aucune ouverture de crédits n'a encore été faite. Pour éviter tout malentendu à ce sujet, la représentante des Etats-Unis explique que ce serait préjuger l'action du Congrès que de tenir ces 25 millions de dollars pour acquis — mais elle espère que les crédits nécessaires seront votés.

Finally, she expressed the hope that the Committee would vote unanimously for the draft resolution her delegation had submitted jointly with Australia and would thus enable UNICEF to pursue its humane activity.

Mr. GRAZIADIO (Argentina) emphasized the fact that his country, which was a member of the Executive Board of UNICEF, was deeply interested in that body. Although Argentina had not yet made any serious contribution, it proposed to do so soon and was at the present time considering a far-reaching plan for assisting neglected children.

Argentina had never remained unresponsive to important humanitarian questions. From 1940 to 1946 it had sent billions of tons of wheat, foodstuffs and clothing to fourteen European countries. Since the end of the war it had been helping needy children in seven European countries. That aid financed out of its own resources constituted clear and telling proof of the generous sentiments provoked in Argentina by the problem of needy children.

Miss BERNARDINO (Dominican Republic) congratulated Dr. Rajchman on the great assistance his organization was extending to unfortunate children. Although the Dominican Republic had itself contributed to UNICEF a sum of 217,000 dollars and yet did not appeal for aid, it could not but applaud the efforts made towards ending the difficulties that were being experienced in other parts of the world and it viewed with sympathy the generous offer that had been made to the American Continent.

She was happy to announce that her country was constructing a modern building in one of the healthiest parts of its territory. It intended to use it to bestow upon "displaced" children received by the Dominican Republic the special care which they required. The Dominican Republic, whose population was under 2 million, thus participated in the work of international solidarity. She thought that assistance to children would become ever more urgent and more pressing.

UNICEF was accomplishing a remarkable piece of work in that respect and therefore the delegation of the Dominican Republic would vote without hesitation for the draft resolution submitted jointly by Australia and the United States.

Mr. GRUMBACH (France) joined the representatives who had offered their congratulations to the Chairman of the Executive Board of UNICEF. It was not in vain that he had held the post of Chief of the Health Services of the League of Nations for some twenty years; all knew that his long experience had helped to provide a new incentive to the work of international assistance to children.

After a study of the Executive Board's report, the Economic and Social Council had drawn attention to the fact that the Fund could satisfy but a small part of the urgent needs that had called it into being. For its part, France took so deep an interest in the organization that in spite of its financial difficulties, it had decided to raise its contributions in 1949 to 175 million francs, which exceeded the sum it had undertaken to provide, even when account was being taken of the

En conclusion, Mme Roosevelt exprime le vœu que la Commission accordera son appui unanime au projet de résolution que sa délégation présente en commun avec celle de l'Australie, afin de permettre au FISE de poursuivre son action humanitaire.

M. GRAZIADIO (Argentine) souligne que son pays, membre du Conseil d'administration du Fonds international de secours à l'enfance, s'intéresse profondément à cette organisation. Si l'Argentine n'a pas encore versé de contribution effective, elle se propose de le faire prochainement et elle étudie actuellement un projet de grande envergure pour venir en aide à l'enfance malheureuse.

L'Argentine n'est jamais restée indifférente devant les graves problèmes humains. De 1940 à 1946, elle a envoyé des milliers de tonnes de blé, de vivres et de vêtements à quatorze pays européens. Depuis la fin de la guerre, elle secourt les enfants nécessiteux de sept pays d'Europe. Cette aide versée sur ses propres ressources constitue un témoignage clair et précis du sentiment généreux qui anime l'Argentine en face du grave problème de l'enfance malheureuse.

Mlle BERNARDINO (République Dominicaine) félicite M. Rajchman de l'aide admirable que son organisation apporte à l'enfance déshéritée. Si la République Dominicaine, qui contribue elle-même pour une somme de 217.000 dollars au FISE, ne fait pas appel à cette aide, elle ne peut qu'applaudir aux efforts destinés à remédier aux difficultés qui se font sentir dans les autres parties du monde et elle envisage avec sympathie l'offre généreuse faite au continent américain.

Mlle Bernardino est heureuse d'annoncer que son pays fait construire dans une des parties les plus saines de son territoire un édifice moderne dans lequel il compte accorder aux enfants "déplacés" qu'il accueillera les soins spéciaux qu'ils nécessitent. La République Dominicaine, qui ne compte pas deux millions d'habitants, participe ainsi à l'effort de solidarité internationale. Elle estime, en effet, que l'aide à l'enfance se fait sans cesse plus urgente, plus impérieuse.

Le FISE accomplit à cet égard une œuvre remarquable, et c'est pourquoi la délégation de la République Dominicaine votera sans hésitation en faveur du projet de résolution proposé en commun par l'Australie et les Etats-Unis.

M. GRUMBACH (France) s'associe aux représentants qui ont adressé leurs félicitations au Président du Conseil d'administration du FISE. Ce n'est pas en vain que ce dernier a servi pendant près de vingt ans à la tête des services d'hygiène de la Société des Nations; nul doute que sa longue expérience a contribué à donner une impulsion nouvelle au secours international à l'enfance.

Après avoir examiné le rapport du Conseil d'administration, le Conseil économique et social a attiré l'attention sur le fait que le Fonds ne peut satisfaire que dans une faible proportion aux besoins urgents qui ont motivé sa création. La France, pour sa part, porte un intérêt si considérable à cet organisme qu'elle a décidé, malgré ses difficultés financières, de porter sa contribution à 175 millions de francs pour 1949, ce qui va au-delà des engagements auxquels elle avait

recent monetary re-adjustment. Furthermore, it had undertaken to facilitate the setting up on its territory of an International Child Welfare Centre which would remain in existence so long as the Fund lasted; the Centre would be under the Fund, which would take charge of it; and afterwards the Centre would continue to be an organ of the United Nations attached to the WHO and UNESCO. With regard to the financing of the Centre after the termination of the Fund, the French Government reiterated the pledge previously given to contribute to the functioning of the Centre 51 per cent of the money needed, up to a sum that the French Government hoped to set at the highest possible figure after the legislation had been passed in Parliament. The success of the international child-care courses organized in Paris in 1948, which would be continued in 1949, was proof of the interest shown in every effort made in that field. Those courses could be considered as a foretaste of part of the International Child Welfare Centre's activities.

The French delegation thus approved the report of the Executive Board of UNICEF in that same spirit and supported the draft resolution submitted jointly by Australia and the United States, hoping that it would meet with unanimous support.

The CHAIRMAN put to the vote the draft resolution submitted jointly by the delegations of Australia and the United States (A/C.3/392).

The draft resolution was adopted by 26 votes, with 5 abstentions.

99. Extension during 1949 of the United Nations Appeal for Children and amendment of the relevant resolution adopted by the Economic and Social Council

On the invitation of the Chairman, Mr. Simon, Acting Director of the United Nations Appeal for Children, took his place at the Committee table.

Mr. SIMON (Acting Director of the United Nations Appeal for Children) pointed out that the appeal had originated in 1946 following General Assembly resolution 57 (I) of 11 December, which had established the International Children's Emergency Fund. The resolution provided that voluntary contributions made available by voluntary organizations and from private sources would be accepted on the same basis as contributions by Governments and instructed the Secretary-General to submit to the Economic and Social Council a recommended programme and estimate to enable the resolution to be implemented. On 29 March 1947, resolution 44 (IV) of the Economic and Social Council had given further details of the functions of the Secretary-General in that respect. On 20 November 1947, the General Assembly by a second resolution—138 (II)—had endorsed the United Nations Appeal for Children.

The Secretary-General had then appointed a small staff entrusted with the launching of the Fund. The Economic and Social Council, for its part, had created an *ad hoc* committee whose duty it was to advise the Secretary-General on the policies to be pursued in that field.

souscrits, compte tenu des récents alignements monétaires. De plus, elle s'est engagée à faciliter la création sur son territoire d'un Centre international pour l'enfance. Tant que durera l'existence du Fonds, le Centre relèverait de celui-ci, qui le prendrait en charge. Il demeurerait ultérieurement un organisme des Nations Unies, rattaché à l'OMS et à l'UNESCO. En ce qui concerne le financement du Centre après la disparation du FISE, le Gouvernement français réitère l'engagement précédemment formulé de contribuer à 51 pour 100 des dépenses de fonctionnement du Centre, jusqu'à concurrence d'une somme que le Gouvernement français espère pouvoir fixer à un montant aussi élevé que possible, après accord avec le Parlement. Le succès des cours internationaux de pédiatrie, organisés à Paris en 1948 et qui seront renouvelés en 1949, atteste de l'intérêt de tout effort dans ce domaine. Ces cours peuvent être considérés comme l'anticipation d'une partie de l'activité du Centre international pour l'enfance.

C'est dans ce même esprit que la délégation française approuve le rapport du Conseil d'administration du FISE et apporte son adhésion au projet de résolution commun de l'Australie et des Etats-Unis, espérant qu'il fera l'objet d'un accord unanime.

La PRÉSIDENTE met aux voix le projet de résolution présenté en commun par les délégations de l'Australie et des Etats-Unis (A/C.3/392).

Par 26 voix contre zéro, avec 5 abstentions, ce projet de résolution est adopté.

99. Prolongation pendant l'année 1949 de l'Appel des Nations Unies en faveur de l'enfance et modification de la résolution adoptée par le Conseil économique et social à ce sujet.

Sur l'invitation de la Présidente, M. Simon, Directeur par intérim de l'Appel des Nations Unies en faveur de l'enfance, prend place à la table de la Commission.

M. SIMON (Directeur par intérim de l'Appel des Nations Unies en faveur de l'enfance) rappelle que l'Appel trouve son origine dès 1946 dans la résolution 57 (I) de l'Assemblée générale en date du 11 décembre, créant le Fonds international de secours à l'enfance. Cette résolution prévoyait que des contributions volontaires émanant d'organisations bénévoles et de sources privées seraient acceptées au même titre que les contributions des Gouvernements, et chargeait le Secrétaire général de faire rapport au Conseil économique et social sur les moyens propres à permettre la mise en œuvre de la résolution. Le 29 mars 1947, la résolution 44 (IV) du Conseil économique et social précisait les fonctions dévolues au Secrétaire général à cet égard. Le 20 novembre 1947, l'Assemblée générale, par une deuxième résolution—138 (II)—faisait sien l'Appel des Nations Unies en faveur de l'enfance.

Le Secrétaire général constitua alors un personnel restreint qui fut chargé de lancer l'Appel. De son côté, le Conseil économique et social créa un Comité spécial chargé de conseiller le Secrétaire général sur la politique à suivre à cet égard.

During the years 1947 and 1948, the Appeal was extended to fifty-six countries and twenty-eight Non-Self-Governing Territories. Everywhere with the approval of the Governments concerned national voluntary committees had been established and had been entrusted with the collection of funds. The success had been considerable, in spite of the obstacles which had to be overcome. The contributions had amounted to 30,700,000 dollars, of which 26 per cent had been allocated to the International Children's Emergency Fund directly. A sum of 2,800,000 dollars, or less than 10 per cent of the total sum, had been distributed in the countries where the contributions had been collected. Eleven million dollars had been allocated to voluntary organizations which had undertaken to distribute the funds to children outside those countries.

The expenses of the organization had been relatively modest. In 1947 they had amounted to 147,000 dollars, in spite of the considerable preliminary work that had to be accomplished to enable the principle of the Appeal to be adopted by the nations concerned. In 1948, the expenses had been in the neighborhood of 289,000 dollars, for it was in 1948 that the principal effort of the Appeal had been made. That intensive effort had lasted from February to May 1948. Since May, the personnel had been gradually reduced and the headquarters staff of the Appeal at present consisted of only four officers and four secretaries.

Apart from the material success, the Appeal had had a result which, though it might perhaps have been termed of secondary importance, was of the greatest importance. Thanks to the Appeal, millions of persons had heard of the United Nations for the first time and had come to realize for the first time that the United Nations was capable of taking action and carrying through constructive work in the field of international assistance.

Mrs. ROOSEVELT (United States of America) recalled that when the International Children's Emergency Fund had been created, many religious benevolent organizations had expressed the fear that that initiative on the part of the United Nations might harm their own voluntary efforts and might affect their sources of contributions. She asked Mr. Simon whether the experience of the United Nations Appeal for Children had or had not confirmed those fears.

Mr. SIMON (Acting Director of the United Nations Appeal for Children) stated that the organizers of the Appeal had worked in very close touch with various voluntary organizations and non-governmental organizations which had given the Appeal their fullest support. The Conference of Non-Governmental Organizations held at Geneva in May 1948, at which one hundred organizations, representing 300 million members had been represented, had adopted a resolution expressing its approval of the Appeal and asking that it be extended in 1949.

He had no definite information regarding religious organizations; he had, however, recently had conversations with the heads of Catholic benevolent organizations in France, who had expressed their pleasure at the extension of the Appeal and their desire to participate in it actively, which, at least in so far as France was

Au cours des années 1947 et 1948, l'Appel fut étendu à cinquante-six pays et vingt-huit territoires non autonomes. Partout, avec l'approbation des Gouvernements intéressés, l'on constitua des Comités nationaux volontaires chargés de récolter les fonds. Le succès fut considérable malgré les obstacles que l'on eut à surmonter. Les contributions se sont élevées à 30.700.000 dollars, dont 26 pour 100 ont été directement alloués au Fonds international de secours à l'enfance. Une somme de 2.800.000 dollars, soit moins de 10 pour 100 du montant total, a été distribuée dans les pays mêmes où les contributions avaient été perçues. Onze millions ont été attribués à des organisations bénévoles qui se sont chargées de distribuer des secours aux enfants en dehors de ces pays.

Les frais d'organisation ont été relativement restreints. Ils se sont montés en 1947 à 147.000 dollars, malgré l'importance des travaux préparatoires nécessaires pour faire adopter le principe de l'Appel par les nations intéressées. En 1948, ils ont été de l'ordre de 289.000 dollars, car c'est ici que se situe l'effort principal de l'Appel. Cet effort intensif dura de février à mai 1948. Depuis le mois de mai, le personnel a été progressivement réduit et l'Appel ne compte plus, à l'heure actuelle, que 4 fonctionnaires et 4 secrétaires au siège de l'Organisation.

En dehors de son succès matériel, l'Appel a eu un effet que l'on peut qualifier peut-être de secondaire, mais qui n'en est pas moins de la plus haute importance. En effet, grâce à l'Appel, des millions d'êtres humains ont entendu parler des Nations Unies pour la première fois et ont compris, pour la première fois, que les Nations Unies peuvent passer à l'action et faire œuvre constructive dans le domaine de l'entraide internationale.

Mme ROOSEVELT (Etats-Unis d'Amérique) rappelle que de nombreuses organisations bénévoles religieuses avaient exprimé leur crainte, au moment de la création du Fonds de secours international à l'enfance, que cette initiative des Nations Unies ne nuise à leurs efforts charitables et ne porte atteinte à leurs propres sources de contributions. Elle demande à M. Simon si l'expérience de l'Appel des Nations Unies en faveur de l'enfance a confirmé ou, au contraire, infirmé ces craintes.

M. SIMON (Directeur par intérim de l'Appel des Nations Unies en faveur de l'enfance) déclare que les organisateurs de l'Appel ont collaboré de la façon la plus intime avec nombre d'organisations bénévoles et d'organisations non gouvernementales, qui ont prêté à l'Appel leur appui le plus entier. La conférence des organisations non gouvernementales, tenue à Genève en mai 1948 et réunissant cent organisations représentant 300 millions de membres, a adopté une résolution exprimant sa satisfaction de l'Appel et demandant qu'il soit poursuivi en 1949.

En ce qui concerne les organisations religieuses, M. Simon ne possède pas de renseignements particuliers; toutefois, il a eu de récentes conversations avec les dirigeants d'organisations charitables catholiques en France, qui ont envisagé avec satisfaction la prolongation de l'Appel et ont exprimé le désir d'y prendre une part active

concerned, they had not done during the previous year.

Mr. WATT (Australia) asked for an adjournment to enable the delegations to study the documents that had just been circulated.

The motion was adopted by 23 votes to 1, with 5 abstentions.

The meeting rose at 5.50 p.m.

HUNDRED AND SEVENTIETH MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Thursday, 2 December 1948, at 8.30 p.m.

Chairman: Mrs. Bodil BEGRUP (Denmark).

100. Extension during 1949 of the United Nations Appeal for Children and amendment of the relevant resolution adopted by the Economic and Social Council (continued)

The CHAIRMAN drew attention to the following documents before the Committee: a joint draft resolution submitted by Argentina, Canada, the Dominican Republic, Iraq, Pakistan, the United States of America and Uruguay (A/C.3/369); amendments to the joint draft resolution submitted by Australia (A/C.3/388/Rev.1) and New Zealand (A/C.3/393); an amendment to the Australian amendment submitted by Norway (A/C.3/390); a draft resolution submitted by the United Kingdom (A/C.3/391).

Mrs. ROOSEVELT (United States of America) recalled that the Economic and Social Council, by its resolution 45 (IV) of 29 March 1947, had adopted a proposal for an appeal for contributions of one day's pay to the United Nations International Children's Emergency Fund. That proposal for a special appeal had been adopted in pursuance of General Assembly resolution 48 (I), of 11 December 1946, wherein the Secretary-General was directed "to consider the ways and means of collecting and utilizing contributions from persons, organizations and peoples all over the world, equivalent to the earnings of one day's work, for the purpose of helping to meet relief needs during 1947".

Those resolutions established the basic policy of UNICEF. Nevertheless, of the approximately 100 million dollars of the actual or anticipated resources of UNICEF, only about 11 million dollars had been derived from sources other than Governments and UNRRA; the latter amount had been derived mainly from collections undertaken by the United Nations Appeal for Children.

The relative emphasis between public and private donations to UNICEF had varied from country to country. In the United States, for example, the major part of the contributions had come from the Government; in other countries donations had come only from private sources. It was right that there should be such flexibility.

— ce qui n'avait pas été le cas, en France tout au moins, durant l'année écoulée.

M. WATT (Australie) demande l'ajournement de la séance pour permettre aux délégations d'étudier les documents qui viennent d'être distribués.

Par 23 voix contre une, avec 5 abstentions, la motion est adoptée.

La séance est levée à 17 h. 50.

CENT SOIXANTE-DIXIEME SEANCE

Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le jeudi 2 décembre 1948, à 20 h. 30.

Présidente: Mme Bodil BEGRUP (Danemark).

100. Prolongation pendant l'année 1949 de l'Appel des Nations Unies en faveur de l'enfance et modification de la résolution adoptée par le Conseil économique et social à ce sujet (suite)

La PRÉSIDENTE attire l'attention des membres sur les différents documents dont la Commission est saisie: projet de résolution commun présenté par l'Argentine, le Canada, la République Dominicaine, l'Irak, le Pakistan, les Etats-Unis d'Amérique et l'Uruguay (A/C.3/369), amendements au projet de résolution commun présentés par l'Australie (A/C.3/388/Rev.1) et la Nouvelle-Zélande (A/C.3/393), amendement à l'amendement de l'Australie présenté par la Norvège (A/C.3/390), projet de résolution du Royaume-Uni (A/C.3/391).

Mme ROOSEVELT (Etats-Unis d'Amérique) rappelle que le Conseil économique et social, par sa résolution 45 (IV) du 29 mars 1947, a adopté une proposition concernant un appel spécial pour une contribution volontaire, égale à une journée de travail, destinée au Fonds international de secours à l'enfance. Cette proposition d'appel spécial a été adoptée comme suite à la résolution 48 (I) de l'Assemblée générale, en date du 11 décembre 1946, qui chargeait le Secrétaire général "d'étudier les voies et moyens qui permettraient de réunir et d'utiliser une contribution égale au salaire d'une journée de travail, provenant des particuliers, des organisations et des peuples du monde entier, pour aider à satisfaire les besoins d'assistance pendant l'année 1947".

Ces résolutions établissent la politique fondamentale du FISE. Mais, sur la somme approximative de 100 millions de dollars, représentant les ressources effectives ou prévues du FISE, 11 millions seulement proviennent de sources autres que les gouvernements et l'UNRRA, et cette dernière somme provient en majeure partie des collectes organisées par l'Appel des Nations Unies en faveur de l'enfance.

Le rapport entre l'importance des contributions publiques et celle des contributions privées versées au FISE varie selon les pays. Aux Etats-Unis, par exemple, la majeure partie des contributions provient du gouvernement. Dans d'autres pays, les dons proviennent uniquement de source privée. Une telle souplesse dans le système des contributions est d'ailleurs une bonne chose.